

QUEL AVENIR POUR LA SOURCE DE LA CANAL ?

1. Historique et présentation de la source "mine d'eau" de La Canal.



La source de la Canal

83510 Lorgues

Source : Histoire de Lorgues cité franche de Provence de
Louis Nardin ed.Papillon.

Les premières traces de population à Lorgues remontent au 2ème siècle avant JC. Il s'agit de l'oppidum sur la colline de St Ferréol, lieu de défense et de protection contre les invasions. Les lieux de vie de ces peuplades étant généralement proches de rivières ou de sources, il est vraisemblable qu'en l'occurrence le site de la source de la Canal débouchant sur un lac (situé au pied du village) remplissait ce rôle. C'est ainsi que le castrum fut bâti selon le tracé de des canaux circulant aisément sur les sols pentus.

L'eau étant indispensable pour la boisson, la propreté, l'élevage, les cultures vivrières, la canal a permis l'épanouissement de la ville et ensuite son essor industriel grâce à l'énergie hydraulique pour l'alimentation des moulins à huile et à farines (environs de 1584), les tanneries (dont une trace récemment découverte à Lorgues) et la constitution de l'argile pour fabriquer les céramiques.

Au fil de son histoire, la source de La Canal est canalisée en tuyaux de céramique produits sur place avec l'argile proche. Puis les canalisations sont équipées de tuyaux en métal (fonte?) En 1928 la source, semble-t-il, est divisée en deux conduites : eau potable et eau d'irrigation et d'énergie.

Des tunnels voûtés en briques dès le captage, dans lesquels il est paraît-il possible de circuler debout (hauteur 1,65m, largeur 0,80m) pour le nettoyage et la réparation (1752). Des bassins de rétention souterrains sont construits pour laisser l'eau se décanter des sables (seule pollution à l'époque!).

La population du Moyen Âge était d'environ 2 600 personnes, chiffre qui n'a que très peu changé jusque vers les années 1940.

La source de l'étang, se situant à une côte plus basse et proche d'un étang, est longtemps réservée aux animaux et aux cultures. Elle se rajoute ensuite à la consommation pour le sud-ouest du village

En 1726 les deux lavoirs sont construits.

Cet ouvrage était scrupuleusement entretenu jusqu'aux années 30. Ce n'est que dans les années de 1970 que les premiers forages seront nécessaires pour compléter l'alimentation d'une population qui grandit et qui exige plus d'eau pour son hygiène, ses piscines et son gazon ! Il y a aujourd'hui 5 forages.

Les hommes et les femmes habitant à Lorgues ont profité de cette source pendant plus de 2 200 ans.

Ils-elles se sont attaché-es à canaliser son eau, devenue vitale pour eux, à nettoyer, réparer, agrandir le réseau, améliorer les conduites souterraines voûtées.

Les lorguais peuvent être fiers de cette réalisation qui devrait faire partie du patrimoine reconnu, avec ses 3,5 km de canaux d'arrosage qui alimentaient une cinquantaine de jardins vivriers ainsi que sept moulins, une tannerie et trois fabriques de briques et tomettes ;

sans compter l'alimentation des bassins, lavoirs et des nombreuses fontaines dont la fameuse Fontaine de la Noix.

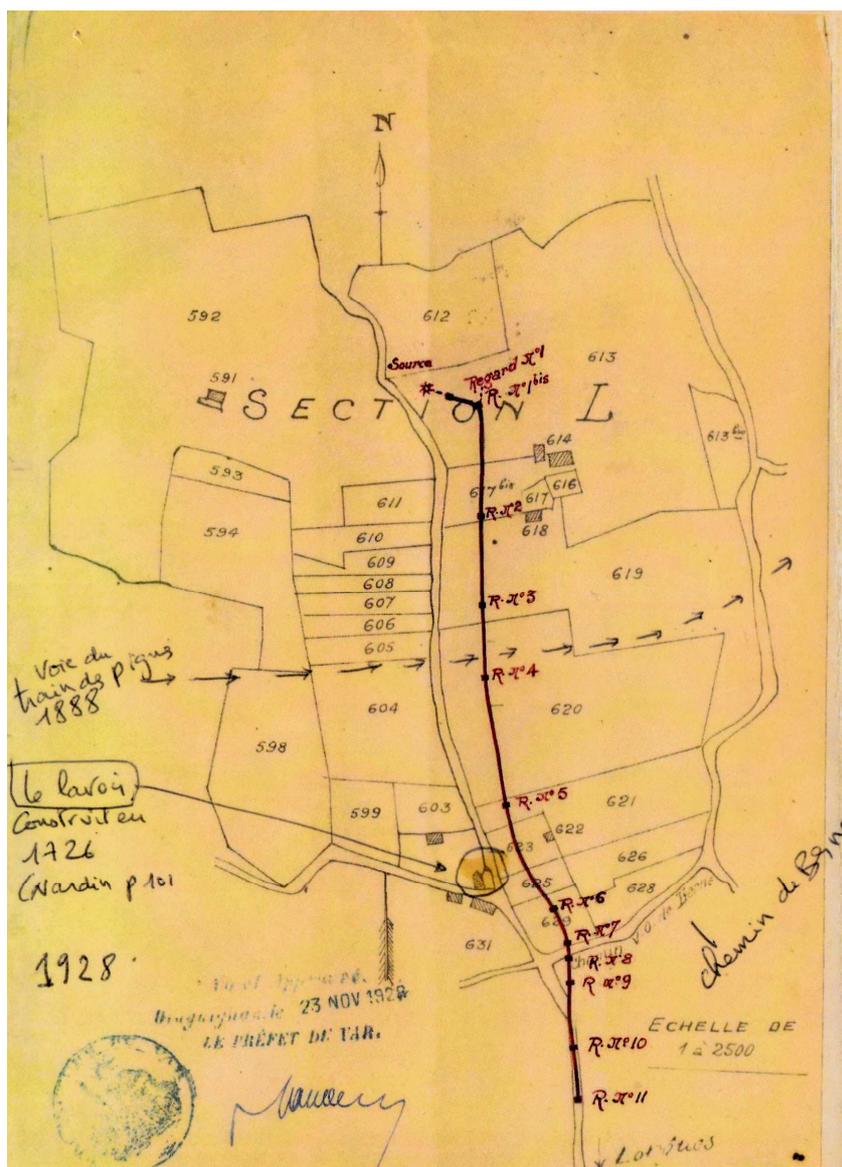
D'autre part, si grâce à tous les forages (réalisés par les différentes équipes municipales) nous pouvons aujourd'hui nous passer de son eau, demain peut-être pas ! Cette eau sera nécessaire pour un maraîchage de proximité lors des futures pénuries de carburants.

Et imaginons que pour une raison ou une autre l'électricité (donc l'énergie de pompage des forages) vienne à manquer ?

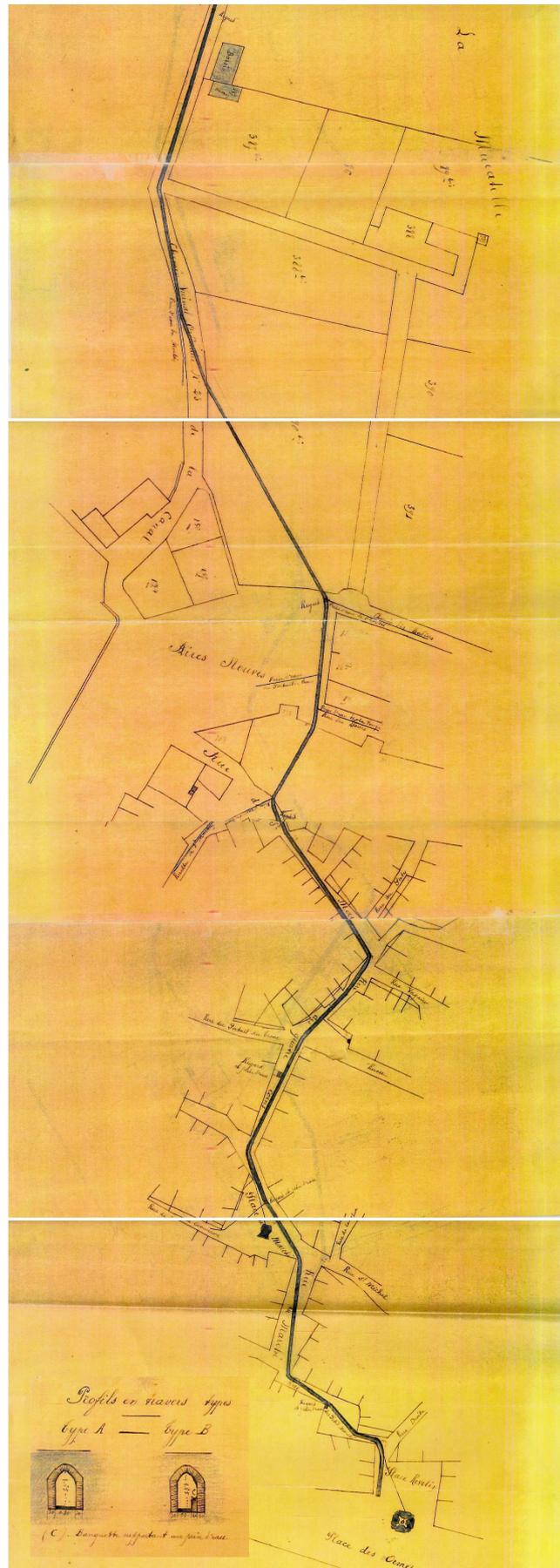
Habitants de Lorgues, nous tenons à cette source, nous souhaitons qu'elle soit inscrite au Conservatoire du Patrimoine de notre histoire et qu'elle serve de réserve en cas de pénurie.

2. Localisation de la source.

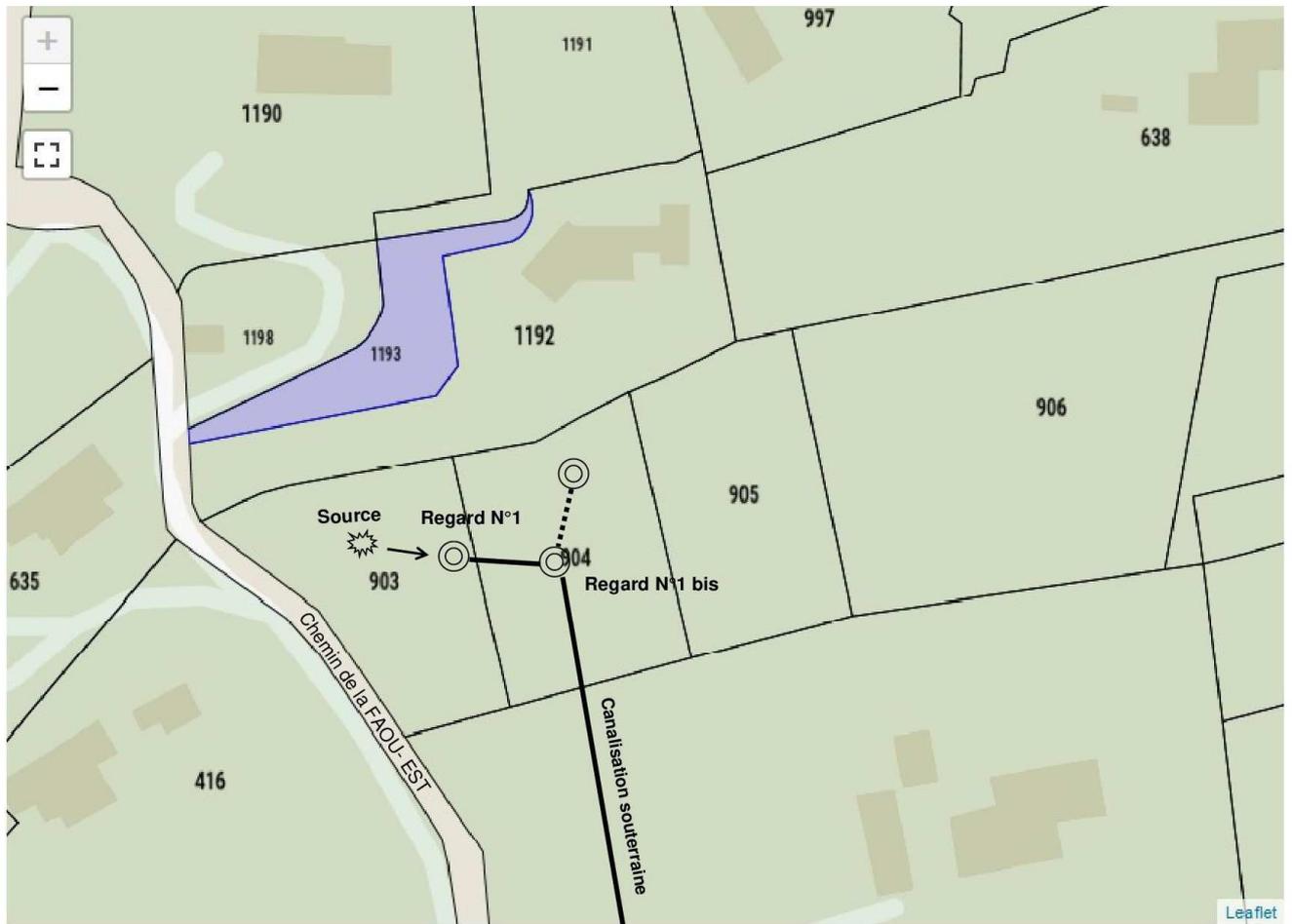
- Plan 1928 (partie eau de consommation domestique) avec localisation de la source originelle, les trois premiers regards de visite de la partie sous-terrainne sur la parcelle 613 jusqu'au 11ème regard dans la rue de La Canal. (A ce stade de nos recherches nous ne disposons pas encore des plans définissant les canalisations et aux circuits d'irrigation par la source.)



- Le plan ci-dessus montre l'alimentation et l'irrigation des parcelles traversées avant l'entrée dans le village, des ouvrages véhiculant l'eau de La Canal.
- Le plan ci-dessous (non daté) décrit la continuité de la conduite principale à partir du 11ème regard du plan 1928 ci-dessous. Il s'agit de la partie de la canalisation circulant sous le village et alimentant les habitants jusqu'à la fontaine de La Noix. Les ouvrages en briques constituant la canalisation y sont décrits.



- Plan cadastral actuel des parcelles privées 903, 904, 905 et 906 en projet imminent de lotissement, sur lequel sont repérés (par nos soins, approximativement) le captage de la source mine et les trois premiers regards. Il est à noter que sur ce plan cadastral actuel la source n'apparaît pas. Pourquoi ?



Coordonnées géographiques de la source dans le système géographique sur la parcelle 903 :

Latitude : 43,500393
 Longitude : 6,357602
 Altitude : 246 m

- Etat de la Canal et de ses canaux : A ce jour, d'après nos informations, les circuits souterrains ne sont plus entretenus. Seuls les canaux en surfaces sont entretenus. (source : Association des Amis de Saint-Féréol et du Vieux Lorgues.)
- Associations de la gestion de La Canal : Des Associations Syndicales Autorisées (ASA) l'ont gérée par le passé mais ne sont plus actives actuellement.
- Description du terrain de la source : La source se situe sur une parcelle à caractère agricole bien que classé constructible. Vignes et oliviers abandonnés depuis peu témoignent de l'histoire de cette terre.

3. Valorisation possible de l'eau de la source La Canal.

3-1- Autonomie hydrique.

Actuellement la ville est alimentée en eau par d'autres forages, remontée électriquement vers des châteaux d'eau. Ainsi, en cas de pénurie électrique, le village ne dispose que de 24h d'autonomie en eau. C'est pourquoi la conservation de cette source qui coule par simple gravité dans tout le village est un acte de prudence vital, notamment en cas d'incendie.

3-2 - Sécurité inondation

En cas de forte pluie, la capacité d'accueil d'eaux de ruissellement est insuffisante comme les inondations le prouvent et les services techniques de la ville nous l'ont confirmé. L'actuelle expansion urbaine, par l'imperméabilisation des sols, accroît les risques de dégâts.

Aussi la restauration et la remise en eau de l'alimentation de nombreux bassins pourraient accueillir et stocker l'eau pour éviter qu'elle ne détruise autant et être utilisée lorsqu'elle se fait rare.

3-3 – Éthique

La création, l'entretien et les usages de La Canal ont permis un véritable tissage social au travers de l'interdépendance qu'elle génère et de la cohésion qu'elle forge.

Abandonner un tel ouvrage historique serait irresponsable et dommageable pour notre communauté de manière irrémédiable.

Conçue avec génie, bâtie avec savoir-faire par la sueur de nos anciens, don vital de la terre à la vie, l'eau apprivoisée de la sorte est notre bien le plus précieux, accompagnant l'humain dans son évolution...

Si nous le voulons, cette source délaissée ces dernières décennies, peut de nouveau être valorisée pour le bien-être de tous.

3-4 - Impact écologique.

Dans un contexte de densification urbaine, l'assèchement des sols augmente avec l'imperméabilisation des sols qui stoppe l'infiltration des eaux de pluie. Ainsi, les arbres urbains sont de plus en plus malades, fragilisés par les sécheresses. Cela augmente aussi les températures par temps chaud, rendant la vie plus pénible. Nombreuses parties des canaux sont couvertes, les empêchant de jouer leur rôle de climatiseur l'été. S'ils n'ont pas été créés avec cette vocation primaire, cela pourrait être une aubaine en cette période de dérèglement climatique pour rafraîchir les rues de la ville.

De plus, les fontaines sont progressivement fermées au profit de circuits fermés d'eau traitée toxique pour les oiseaux qui la boivent et les enfants qui jouent avec. Et les petits bassins attenants aux vieilles fontaines sont vides pour faciliter l'entretien. Donc la faune doit se contenter d'eaux chlorées, en mourir ou partir. Pour l'instant, les petits ducs survivent !

Cela semble faciliter l'entretien, mais en fait, il y a davantage de travail d'élagage et d'abattage sur les arbres du village car leur santé décline. En outre, de plus en plus de traitements anti-moustiques sont nécessaires à cause de la disparition progressive des oiseaux ces dernières décennies, notamment les hirondelles.

3-5 - Perspectives d'avenir.

La protection de la source et du terrain où elle jaillit ainsi que la valorisation de l'eau de La Canal permettrait de remettre en eau certaines fontaines et d'utiliser cette eau pour l'arrosage urbain par exemple, voire de zones de rafraîchissement pour les habitants l'été. Elle permettrait également la remise en culture des terres vivrières à haut potentiel maraîcher qu'elle peut irriguer. Actuellement, ces jardins sont souvent abandonnés, certains ne peuvent plus être alimentés car des sections de canaux sont abandonnés sinon détruits car ils n'ont pas été protégés. Il serait bénéfique de relancer leur culture car ils sont les garants de notre autonomie alimentaire et de l'authenticité locale qui rend notre village attractif.

D'autre part, l'abandon des jardins a entraîné un déclin de la faune et de la biodiversité en général. Les cultiver offrirait une possibilité de résilience à de nombreuses espèces, bien souvent menacées : hérissons, tortues, hirondelles, papillons, libellules...pour le bonheur des riverains.

Sans compter qu'un canal est un biotope à part entière et un corridor écologique par l'espace humide qu'il crée générant des microclimats propices à la vie.

De manière plus générale, valoriser les eaux de surface afin d'utiliser les eaux profondes le moins possible diminue le risque d'assèchement des veines superficielles et du sol mais prévient aussi des affaissements de terrains.

L'entretien et les réparations représente une charge importante pour une commune ; des chantiers d'insertion ou pénitenciers (une prison est à moins de 10 kms) pourraient aider à sa revalorisation. Cela permettrait aussi de renforcer la cohésion sociale et le « bon vivre ».

A une époque où nous accusons les conséquences d'une gestion non durable dans bien des domaines, il est grand temps de protéger ce qui nous est vital.

Les sources, l'eau et les terres vivrières qu'elles irriguent sont mises en danger par l'urbanisme qui transforme nos paysages à une vitesse folle.

Il est temps d'agir pour protéger ce trésor, générateur d'autonomie alimentaire et énergétique, garant de la survie de nos ancêtres, il peut être la clef de solutions fondamentales d'avenir.

L'idéal serait que le terrain de la source reste un verger qui pourrait être aménagé après concertation ; le propriétaire, écologiste engagé, est ouvert aux suggestions.

En effet, dans l'hypothèse d'un lotissement, le terrain étant en contrebas de la voie de viabilisation, il devrait être rehaussé d'environ deux mètres pour l'accès au tout-à-l'égout, plaçant les regards sous le sol et dans des clos des maisons. D'autre part, le passage d'engins pour la construction peut entraîner l'effondrement des puits ainsi que des galeries vétustes et fragilisés par le temps.

Dans ces conditions, il nous est difficile d'être rassurés quant à l'avenir de la source et de ses infrastructures en cas de construction d'un lotissement.